



Canal Baussengue. C'est un vrai plaisir de flâner le long des quais de l'île.

bre, l'activité tourne un peu au ralenti. Près du travel lift, deux personnes s'affairent autour d'un Sun Odyssey 349 en excellent état. Son propriétaire, Patrick, passe le chiffon à lustrer sur le gelcoat de son *New Eden!* et ne tarit pas d'éloges sur les services de ce port à sec. «*La convivialité, le sérieux, les services, la sécurité des bateaux, tout est parfait!*» Sa place de port à l'année est à Port-de-Bouc, mais c'est ici qu'il vient caréner depuis vingt ans. «*C'est notre coin de paradis. Même si on y travaille, on est content de travailler.*» A voir sa mine réjouie, il est sincère.

Question décor, on préfère le port de Ferrières, en plein centre-ville. Quand vous arrivez au niveau de l'île, à l'embranchement, prenez le canal Baussengue à bâbord et vous débouchez sur un vrai port de plaisance de 350 places, accessible 24 heures sur 24. Il peut accueillir des bateaux jusqu'à 15 mètres de long, y compris des catamarans. Il n'y a pas de capitainerie – les bureaux sont au port à sec – mais deux pontons d'accueil à l'entrée et un bâtiment tout neuf, en face du quai, avec des installations sanitaires, une salle de réunion et un accès wi-fi. «*Comme il faut quand même faire la démarche de remonter le golfe de Fos et le canal de Caronte, on soigne particulièrement notre accueil*, explique Jérôme, content de voir que le port gagne en popularité. *Le bouche-à-oreille fonctionne, il y a de plus en plus de gens qui viennent à Martigues. Ferrières est un port en centre-ville sympa, qui vit toute l'année. On a aussi bien des gens qui viennent en basse saison chercher un port protégé, où il n'y a pas de houle, où l'on peut laisser*

son bateau et trouver des services toute l'année, que des gens qui viennent faire escale à la belle saison.» Le faible prix du stationnement, lui aussi, est un atout. C'est l'un des arguments qui a convaincu l'équipage familial d'un catamaran Lagoon 380 d'y faire une escale prolongée. Natacha est arrivée ici en août dernier avec ses enfants et se réjouit d'avoir à sa portée école, collège, services médicaux. «*Tout est juste à côté. Au début, je trouvais cela un peu étrange d'être en pleine ville, on est vraiment sur le trottoir, mais finalement c'est bien.*»

PETIT À PETIT, LA VIE REPREND SUR L'ÉTANG DE BERRE

Comme dans un village, le maître de port connaît un peu l'histoire de chacun des équipages et des bateaux. «*On mise sur la qualité du service et une certaine proximité. C'est tout le contraire d'un port usine où ils ont 200 places de passage, quand on arrive ils vous disent bonjour, ils vous prennent cinquante balles et ils se cassent. Ici, ça n'a rien à voir.*» Cet état d'esprit était aussi une nécessité. Parce que Martigues a longtemps souffert de la mauvaise réputation de l'étang de Berre. Défigurée par l'urbanisation,



Jean-Marc Chekroun, Maritima Courtage.



Jérôme Gontero, maître de port principal.

A MARTIGUES, ON MISE SUR LA QUALITÉ DU SERVICE ET UNE CERTAINE PROXIMITÉ.

polluée par l'industrie, les raffineries. Et finalement mis K.-O. par les déversements de «l'usine de la discord», la centrale hydroélectrique EDF de Saint-Chamas, dont les apports anarchiques en eau douce ont bouleversé l'écosystème lagunaire et contribué à tuer toute une partie de la vie animale et végétale. Depuis, une régulation a été imposée, avec des quotas de salinité, les raffineries ont cessé leur activité et l'industrie est en fin de reconversion sur l'étang de Berre. Peu à peu la vie reprend, et les Martégaux se réapproprient leur plan d'eau.

Pierre Caste, élu à la ville et président du Cercle de Voile de Martigues, nous le confirme: «*Maintenant il y a des plages un peu partout, les gens se baignent l'été, on revit avec notre étang. Et l'après-midi, c'est plus sympa d'être sur l'étang parce qu'avec la brise de mer, c'est dur de nager. Ici c'est plus calme, si bien qu'en été c'est comique: à partir de 12-13 heures, on voit tous les bateaux rentrer pour se mettre à l'ancre sous le parc de Figuerolles. Ils passent l'après-midi là, à bronzer.*»

L'accès à l'étang de Berre se fait par le canal Galliffet, de l'autre côté de l'île. Il faut franchir un pont routier, mais il s'ouvre à la demande et sans contrainte d'horaire, jour et nuit, à l'exception des heures de pointe pour ne pas bloquer la circulation des gens qui vont ou rentrent du boulot. On prendra le même chemin pour rejoindre Jonquières, l'autre grand port de plaisance de la ville, situé celui-ci côté étang. La longue digue qui le protège est là depuis des lustres: elle permettait dans les années 1930 à 1960 aux navires de transport de rejoindre Marseille directement depuis le Rhône, sans passer par la mer. Explication: le chenal qui prolongeait le canal de Caronte (creusé, lui, dès l'époque romaine) longeait la rive Sud de l'étang de Berre jusqu'à l'aéroport de Marignane, et se terminait par un monumental tunnel maritime – le tunnel du Rove – qui traversait tout le massif pour déboucher directement dans le port de l'Estaque! Jusqu'à ce qu'un gros éboulement



1 - Les canaux et les façades colorées font le charme de ce quartier. 2 - La base nautique accueille une centaine de scolaires par jour. 3 - Mémorial à Etienne Richaud, fils de pêcheur et gouverneur de l'Indochine. 4 - Ces pêcheurs



au Calen sont les derniers à extraire et produire ici la pourtague. 5 - Martigues côté mer: la plage entre Carro et La Couronne. 6 - La «Venise provençale» a son club de rame traditionnelle: les rameurs vénitiens.

ne l'obstrue, en 1963, et le condamne définitivement. Sa mise hors service n'avait fait qu'accélérer, à l'époque, la détérioration du milieu lagunaire de l'étang de Berre, qui se trouvait ainsi privé des échanges eau douce-eau de mer.

En dépit de ces malédictions, la tradition de la pêche reste chevillée au corps des Martégaux. Même si leurs populations ont fondu, les coquillages sont de nouveau comestibles et les loupes, dorades, mullets et anguilles continuent de migrer entre mer et étang au gré des saisons et des marées. Les canettes, ces barques à rames très basses sur l'eau destinées à la pêche au loup, alignées sur le canal Saint-Sébastien, au cœur de l'île, et les barques traditionnelles du Miroir aux oiseaux, ce port miniature oh combien photogénique, ne sont donc pas là juste pour faire joli, ou pour perpétuer le cliché provençal immortalisé par le film *La cuisine au beurre* avec Bourvil et Fernandel. Jérôme nous l'assure, la totalité de ces bateaux appartient à des Martégaux ou à des gens des Bouches-du-Rhône. «*Ce n'est pas la Côte d'Azur avec des yachts, c'est vraiment du port populaire où les gens ont encore leur bateau, quel que soit leur milieu socio-économique.*» Ce

souci de garder vivantes ces traditions, la ville l'exprime en pratiquant des prix d'amarrage délibérément bas.

Le poisson le plus prisé est celui qu'on appelle ici le muge «testu», un mullet à grosse tête dont on extrait la poche pour produire la

fameuse poutargue, spécialité d'œufs salés et séchés, dont la rareté et le prix justifient son surnom de «caviar de Méditerranée». Il ne reste à Martigues plus qu'une famille à pratiquer la pêche au Calen (on prononce «calin»), et son outil de travail ne dit rien de ce luxe-là: c'est depuis un vieux baraquement sous le viaduc autoroutier, fait de bric et de broc, que ces derniers des Mohicans remontent chaque jour le long filet tendu travers au courant, d'une rive à l'autre du canal Galliffet. Aujourd'hui, la pêche n'est pas bonne mais l'odorante daube qui mijote sur le feu, préparée par Ortis père, saura à coup sûr reconforter la jeunesse qui prend la relève.

UNE SITUATION REMARQUABLE

Martigues sait aussi combler les amateurs de voile et de glisse, et là encore, sa situation géographique est un sacré avantage, si l'on en croit Sandra Marçon, ancienne championne de planche à voile. «*Martigues, c'est un super endroit pour faire de la voile parce qu'il y a cet étang de Berre qui est un plan d'eau magnifique, où toutes les conditions sont réunies: on peut s'entraîner toute l'année, les températures sont clémentes, c'est venté, il y a des thermiques, de la vague. Et puis on a la mer de l'autre côté, pas loin du tout, et là pour les surfeurs, windsurfers, kitesurfers, c'est génial. C'est un endroit super bien placé pour nous, pour notre business.*» De quoi assurer de beaux jours à l'entreprise familiale Marçon Yachting, qui importe et distribue des dériveurs depuis 1971. Sandra a pris la suite de son père Poopy, une figure locale qui, à 74 ans, passe toujours son temps sur l'eau, en Laser ou Sunfish, et ne manque aucun championnat. Il partage cette passion avec un autre «vétérain», Michel Guillot, ancien équipier de *La Poste* à bord duquel il a couru deux Whit-

bread. Le coureur au large a pris ses quartiers à Martigues et lorsqu'il n'est pas sur l'eau avec Poopy, il donne de son temps et de son enthousiasme au Cercle de Voile. Un bénévole parmi d'autres dans ce très actif centre nautique municipal installé sur l'étang de Berre, qui accueille environ 1 000 enfants chaque année, et où tous les élèves de Martigues passent au moins une semaine au cours de leur scolarité. De quoi faire éclore de nouvelles passions.



Sandra Marçon, gérante de Marçon Yachting.



Laurent Delaporte, pilote de remorqueur à Port de Bouc, de père en fils.



Avec ses soirées concerts, ateliers ou débats, un vrai lieu de vie culturelle et sociale.

